FEUILLETON DU 7 JANVIER. — N° 343

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XV

Le proscrit

— « Ah ! ne m'interrogez pas, je crois le roi capable de tout. — Il a une tête de fer, et ce qu'il veut, il le veut bien. S'il s'est chaussé dans la cervelle d'épouser Mlle de Mancini, il l'épousera. »

Et là-dessus il m'a quitté et est allé aux écuries, a pris un cheval, l'a sellé lui-même, a sauté dessus, et est parti comme si le diable l'emportait.

— De sorte que vous croyez ?

— Je crois que M. le lieutenant des gardes en savait plus qu'il n'en voulait dire.

— Si bien qu'à votre avis, M. d'Artagnan...

— Court, selon toutes les probabilités, après les exilées pour faire toutes démarches utiles au succès de l'amour du roi.

En causant ainsi, les deux confidents étaient arrivés à la porte du cabinet de Son Eminence. Son Eminence n'avait plus la goutte, elle se promenait avec anxiété dans sa chambre, écoutant aux portes et regardant aux fenêtres.

Bernouin entra suivi du gentilhomme qui avait ordre du roi de remettre la lettre aux mains mêmes de Son Eminence. Mazarin prit la lettre, mais avant de l'ouvrir, il se composa un sourire de circonstance, maintien commode pour voiler les émotions de quelque genre qu'elles fussent. De cette façon, quelle que soit l'impression qu'il reçut de la lettre, aucun reflet de cette impression ne transpira sur son visage.

— Eh bien ! dit-il lorsqu'il eut lu et relu la lettre, à merveille, monsieur ; annoncez au roi que je le remercie de son obéissance aux désirs de la reine mère, et que je vais tout faire pour accomplir sa volonté.

Le gentilhomme sortit. A peine la porte avait-elle été refermée, que le cardinal, qui n'avait pas de masque pour Bernouin, ôta celui dont il venait momentanément de couvrir sa physionomie, et avec sa plus sombre expression :

— Appelez M. de Brienne, dit-il.

Le secrétaire entra cinq minutes après.

— Monsieur, dit Mazarin, je viens de rendre un grand service à la monarchie, le plus grand que je lui aie jamais rendu. Vous porterez cette lettre, qui en fait foi, chez Sa Majesté la reine mère, et lorsqu'elle vous l'aura rendue, vous la logerez dans le carton B. qui est plein de documents et pièces relatives à mon service.

Brienne partit, et comme cette lettre si intéressante était décachetée, il ne manqua pas de la lire en chemin. Il va sans dire que Bernouin, qui était bien avec tout le monde, s'approcha assez près du secrétaire pour pouvoir lire par-dessus son épaule. La nouvelle se répandit dans le château avec tant de rapidité que Mazarin craignit un instant qu'elle ne parvînt aux oreilles de la reine avant que M. de Brienne lui remît la lettre de Louis XIV. Un moment après, tous les ordres étaient donnés pour le départ, et M. de Condé ayant été saluer le roi à son levée prétendu, inscrivait sur ses tablettes la ville de Poitiers comme lieu de séjour et de repos pour Leurs Majestés.

Ainsi se dénouait en quelques instants une intrigue qui avait occupé sourdement toutes les diplomaties de l'Europe. Elle n'avait eu cependant pour résultat bien clair et bien net que de faire perdre à un pauvre lieutenant de mousquetaires sa charge et sa fortune. Il est vrai qu'en échange il gagnait sa liberté.

Nous saurons bientôt comment M. d'Artagnan profita de la sienne. Pour le moment, si le lecteur nous le permet, nous devons revenir à l'hôtellerie des Médicis, dont une fenêtre venait de s'ouvrir au moment même où les ordres se donnaient au château pour le départ du roi.

Cette fenêtre qui s'ouvrait était celle d'une des chambres de Charles. Le malheureux prince avait passé la nuit à rêver, la tête dans ses deux mains et les coudes sur une table, tandis que Parry, infirme et vieux, s'était endormi dans un coin, fatigué de corps et d'esprit. Singulière destinée que celle de ce serviteur fidèle, qui voyait recommencer, pour la deuxième génération, l'effrayante série de malheurs qui avaient pesé sur la première. Quand Charles II eut bien pensé à la nouvelle défaite qu'il venait d'éprouver, quand il eut bien compris l'isolement complet dans lequel il venait de tomber en voyant fuir derrière lui sa nouvelle espérance, il fut saisi comme d'un vertige, et tomba renversé dans le large fauteuil aux bords duquel il était assis.

Alors Dieu prit en pitié le malheureux prince, et lui envoya le sommeil, frère innocent de la mort. Il ne s'éveilla donc qu'à six heures et demie, c'est-à-dire quand le soleil resplendissait déjà dans sa chambre, et que Parry, immobile dans la crainte de le réveiller, considérait avec une profonde douleur les yeux de ce jeune homme déjà rougis par la veille, ses joues déjà pâlies par la souffrance et les privations.

Enfin le bruit de quelques chariots pesants qui descendaient vers la Loire réveilla Charles. Il se leva, regarda autour de lui comme un homme qui a tout oublié, aperçut Parry, lui serra la main, et lui commanda de régler la dépense avec maître Cropole. Maître Cropole, forcé de régler ses comptes avec Parry, s'en acquitta, il faut le dire, en honnête homme ; il fit seulement sa remarque habituelle, c'est-à-dire que les deux voyageurs n'avaient pas mangé, ce qui avait le double désavantage d'être humiliant pour sa cuisine et de le forcer de demander le prix d'un repas non employé mais néanmoins perdu. Parry ne trouva rien à redire et paya.

— J'espère, dit le roi, qu'il n'en aura pas été de même des chevaux. Je ne vois pas qu'ils aient mangé à votre compte, et ce serait malheureux pour des voyageurs qui comme nous ont une longue route à faire, de trouver des chevaux affaiblis.

Mais Cropole à ce doute prit son air de majesté et répondit que la crèche des Médicis n'était pas moins hospitalière que son réfectoire.

Le roi monta donc à cheval. Son vieux serviteur en fit autant, et tous deux prirent la route de Paris sans avoir presque rencontré personne sur leur chemin dans les rues et dans les faubourgs de la ville.

Pour le prince le coup était d'autant plus cruel que c'était un nouvel exil. Les malheureux s'attachent aux moindres espérances, comme les heureux aux plus grands bonheurs, et lorsqu'il faut quitter le lieu où cette espérance leur a caressé le cœur, ils éprouvent le mortel regret que ressent le banni lorsqu'il met le pied sur le vaisseau qui doit l'emporter pour l'emmener en exil. C'est apparemment que le cœur déjà blessé tant de fois souffre de la moindre piqûre ; c'est qu'il regarde comme un bien l'absence momentanée du mal, qui n'est seulement que l'absence de la douleur ; c'est qu'enfin dans les plus terribles infortunes, Dieu a jeté l'espérance comme cette goutte d'eau que le mauvais riche en enfer demandait à Lazare.

Un instant même l'espérance de Charles II avait été plus qu'une fugitive joie. C'était lorsqu'il s'était vu bien accueilli par son frère Louis. Alors elle avait pris un corps et s'était faite réalité ; puis tout à coup le refus de Mazarin avait fait descendre la réalité factice à l'état de rêve. Cette promesse de Louis XIV sitôt reprise n'avait été qu'une dérision. Dérision comme sa couronne, comme son sceptre, comme ses amis, comme tout ce qui avait entouré son enfance royale et qui avait abandonné sa jeunesse proscrite. Dérision ! tout était dérision pour Charles II, hormis ce repos froid et noir que lui promettait la mort.

Telles étaient les idées du malheureux prince alors que couché sur son cheval, dont il abandonnait les rênes, il marchait sous le soleil chaud et doux du mois de mai, dans lequel la sombre misanthropie de l'exilé voyait une dernière insulte à sa douleur.

XVI

Remember

Un cavalier qui passait rapidement sur la route remontant vers Blois, qu'il venait de quitter depuis une demi-heure à peu près, croisa les deux voyageurs et, tout pressé qu'il fût, leva son chapeau en passant près d'eux. Le roi fit à peine attention à ce jeune homme, car ce cavalier qui les croisait était un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, lequel se retournant parfois, faisait des signes d'amitié à un homme devout devant la grille d'une belle maison, blanche et rouge, c'est-à-dire de briques et de pierres, à toit d'ardoises, située à gauche de la route que suivait le prince.

Cet homme, vieillard grand et maigre, à cheveux blancs, — nous parlons de celui qui se tenait près de la grille, — cet homme répondait aux signaux que lui faisait le jeune homme par des signes d'adieu aussi tendres que les eût faits un père. Le jeune homme finit par disparaître au premier tournant de la route bordée de beaux arbres, et le vieillard s'apprêtait à rentrer dans la maison, lorsque les deux voyageurs, arrivés en face de cette grille, attirèrent son attention.

Le roi, nous l'avons dit, cheminait la tête baissée, les bras inertes, se laissant aller au pas et presque au caprice de son cheval. Tandis que Parry, derrière lui, pour se mieux laisser pénétrer de la tiède influence du soleil, avait ôté son chapeau et promenait ses regards à droite et à gauche du chemin. Ses yeux se rencontrèrent avec ceux du vieillard adossé à la grille, et qui, comme s'il eût été frappé de quelque spectacle étrange, poussa une exclamation et fit un pas vers les deux voyageurs.

De Parry ses yeux se portèrent immédiatement au roi, sur lequel ils s'arrêtèrent un instant. Cet examen, si rapide qu'il fût, se refléta à l'instant même d'une façon visible sur les traits du grand vieillard. Car à peine eut-il reconnu le plus jeune des voyageurs, et nous disons reconnu, car il n'y avait qu'une reconnaissance positive qui pouvait expliquer un pareil acte : à peine, disons-nous, eut-il reconnu le plus jeune des deux voyageurs, qu'il joignit d'abord les mains avec une respectueuse surprise, et levant son chapeau de sa tête, salua si profondément, qu'on eût dû qu'il s'agenouillait.

(A suivre.)

Compagnie du Gaz
DE ROUBAIX

Poêles à Gaz

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode.

Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température !!!

Voir Exposition, rue du Curé, 16, Roubaix.

CIBILS
DONNE DU SANG !

Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles

En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 116, Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département, à personnes ou maisons solvables.

PLUMES
METALLIQUES
J.-B. MALLAT
PARIS
Chez tous les Papetiers

GEORGES DREYFUS
· PUBLICITÉ ·
· PRATIQUE ·
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ
· RÉCLAME ·
· MODERNE ·

10c En vente partout 10c
LA VRAIE MODE
Offre GRATUITEMENT
dans tous ses numéros paraissant tous les Dimanches
Un PATRON DÉCOUPÉ grandeur naturelle
ET UN
SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE
Abonnements : un an, 6 francs ; six mois, 3 fr. 50
ENVOI FRANCO D'UN SPÉCIMEN A TOUTE DEMANDE ADRESSÉE A
M. PRAT, *directeur*, 37, r. de Vanves, Paris (14e Arrt)

TUE-GIBIER sans feu, ni bruit ni fumée, à 30 m. à petits plombs ou à balles. Pression très forte, cap. 12 50 fr. FOUDROYANT 18 50 fr.
TUE-MOINEAUX depuis 4 fr. fr.
(Armes nouvelles déposées.) CATALOGUE GRATIS ET FRANCO.
RIGAUL, Inventeur-Fabt, 26, Rue du Temple, Paris

SPÉCIALITÉ DE
Costumes
pour
ENFANTS
GARÇONNETS
et
FILLETTES
Mme LESUR
Costumes de classe
ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

Se méfier des imitations
Suprême Pernot
le meilleur des desserts fins

JEUNES GENS, VOUS AVEZ
un Echauffement, Ecoulement, Blennorrhagie ou n'importe quelle autre maladie des voies urinaires, vous voulez guérir rapidement et à peu de frais ; prenez les
CAPSULES VERTES du Dr Benders
EX-MAJOR DES TROUPES COLONIALES
Le DEPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.
Le traitement par les Capsules Vertes est celui qui guérit le plus rapidement les écoulements. — Quant aux écoulements qui durent depuis un moment par suite d'un mauvais traitement, ce serait TROMPER LES INTERESSES, que de promettre une guérison en moins d'une semaine !! par N'IMPORTE QUEL PRODUIT.
Agent général pour la France : GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Dépôts dans les pharmacies de MM. Constant boulevard de Paris ; DEBLOCK, rue de l'Epeule ; LEFLON, Grande-Rue à Roubaix. — VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouvaux ; LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

Système d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury
EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)
SUC
Bourguignon
puissant tonique et digestif
Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur Saône
Spécialités : PRUNELLE et CASSIS
Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

MONITEUR DES FINANCES
de Bruxelles
QUOTIDIEN
Depuis le 1er janvier 1901, le Moniteur des Finances de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.
Le Moniteur des Finances s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.
Le Moniteur des Finances publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.
ABONNEMENT : 20 Francs par an pour la France et ses colonies.
Numéro spécimen envoyé sur demande.
Les annonces sont reçues au REVEIL DU NORD, 44, rue de Béthune, Lille.
BUREAUX
0, Rue des Riches Claires, à BRUXELLES
(BELGIQUE)

Blennorrhagie-Ecoulements
Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.
PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy
ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.
Vaccination le dimanche

MAISON FONDEE EN 1834
Nickelage — Dorure — Argenture
Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux
F. MATHIEU WATTRELOT
USINE A VAPEUR
Rue du Bois-Sauvage, 2, LILLE
BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE
Fondée le 1er Juin 1895
Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur
Rue Ampère, 63,
CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)
Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.
Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers.
Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.
Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.
Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

Remède facile à prendre contre le VER SOLITAIRE, rejet du Ver AVEC LA TETE (résultat garanti), 10 fr.
Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.
Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites, 3 fr. le litre
PHARMACIE F. GERRETH 15, rue du Chemin de fer ROUBAIX
(ne pas confondre avec la rue de la Gare)
SEUL DEPOSITAIRE pour Roubaix, Tourcoing, Croix et les environs de ses spécialités contre : Asthme, oppressions, bronchites, hémorrhoïdes, goutte, rhumatisme, vices du sang, névralgies, anémie, pâles couleurs, flueurs blanches, maladies de l'estomac, albuminurie, diabète, maladies nerveuses, maladies secrètes (écoulements, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires.
Pour leur emploi s'en rapporter aux indications, sauf avis contraire, de son médecin.
Ces spécialités sont expédiées journellement en France et à l'étranger, comme nous pouvons le prouver, par les récépissés de la poste et du chemin de fer. Le résultat est garanti, et nous pouvons prouver l'efficacité de ces spécialités par les lettres de nouvelles commandes que nous recevons avec des remerciements, ce qui est supérieur aux attestations qu'on obtient très facilement, tellement facilement que nous les refusons.
Pharmacie recommandée pour les ordonnances médicales qui sont délivrées sous cachet de garantie à un prix très raisonnable.
VERITABLE THE JEAN-BART, 0,30 la boîte.
VERITABLE FARINE LACTEE, 1 fr. la boîte.
Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux.

Moutarde
"Grey Poupon"
Dijon

BANDAGES

ACCESSOIRES de PHARMACIE
CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
GEORGES VALEN
LILLE, *rue Esquermoise, 56*
Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ancien élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux
Entrepôt général de tous les nécessaires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.
Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, se prononçant toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.
Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.
MAISON DE CONFIANCE
LILLE, 56, rue Esquermoise, LILLE

BEC AUER
Economise annuellement Deux fois au moins son Prix d'achat
Tout en donnant LUMIÈRE { TRIPLE par son éclat. CONFORTABLE par sa fixité. HYGIÉNIQUE par sa combustion parfaite.
Pour RÉFÉRENCES *s'adresser à tous les* CLIENTS *du* BEC AUER.
BREVETÉ. MÉFIEZ-VOUS des CONTREFACTEURS S.G.D.G.

Société Coopérative
L'AVENIR
Anonyme, à capital variable
3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX
La boulangerie coopérative l'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents LES PLUS GROS BÉNÉFICES
L'AVENIR a distribué pour l'exercice 1902 30 p. CENT ou
15 centimes par pain
tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage.
Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la direction ses nom et adresse : L'INSCRIPTION EST GRATUITE.
Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos et Croix.

FEUILLETON DU 7 JANVIER. — N° 108

BORGIA!

Grand Roman Populaire

PAR

Michel ZEVACO

LXI

Giacomo

— Mais où vont-ils ? Que vont-ils faire ? s'écria Ragastens profondément ému par le spectacle d'une ville soulevée, et sentant sourdre au fond de lui-même des pensées inconnues.

— Parbleu ! Ils vont démolir le Palais-Riant ! s'écria Spadacape. Ah ! mes bons compagnons !... Hardi ! hardi !...

— Tu les regrettes ?... Parle sans peur.

— Non, monsieur ; mais je suis content de voir ce qu'ils font... Voyez... Ce sont eux les plus audacieux... Et pourtant, qu'ont-ils à gagner à cela, eux qui n'ont pas de fortune que César puisse leur arracher, pas de maison que l'on puisse frapper d'impôt !... Non, je ne les regrette pas. Et aucun d'eux ne regretterait de vivre en paix, soyez-en sûr !... Mais les voilà poussés par un caprice, une idée, je ne sais pas, moi... et pourtant, je comprends, puisque, moi aussi, je donnerais ma vie pour que périsse le despote !... Voyez, voyez, monsieur !

Ragastens écoutait, rêveur. Et il regardait.

La foule s'était ruée sous le vaste péristyle aux superbes colonnades.

Une clameur à la fois joyeuse et furieuse montait de cette foule.

Ils vont mettre le feu au palais ! s'écria Spadacape.

C'était vrai.

Des fagots de bois, des caisses défoncées s'enfonçaient sous le péristyle.

Et chaque brassée de bois qu'on apportait était accueillie par des vivats.

Tout à coup une torche s'alluma et sa lueur livide flamboya sous le péristyle... puis une autre torche... puis ce fut comme une traînée d'étoiles qui s'allument ; il y en eut bientôt une centaine.

Les torches de résine grésillaient.

On les jetait dans l'entassement des fagots.

Et toujours la clameur montait plus haute, plus déchirante :

— *Vendetta e morte !...*

Alors, des tourbillons de fumée se levèrent et un panache noir, immense, surmonta comme un sinistre drapeau de deuil le Palais-Riant, la demeure enchantée, l'antre de la Circé romaine, le splendide monument que Lucrèce avait élevé à la Luxure insolente...

Puis, ce furent les flammes écarlates qui fusèrent...

Des craquements épouvantables se firent entendre.

Cependant, sur la place, la foule immense grouillait et criait d'instinctives clameurs de délivrance, comme si ce palais eût été le symbole visible et palpable de la tyrannie, comme si en se consumant, il eût consumé la tyrannie elle-même.

Il faut aux peuples de ces symboles vengeurs.

Les peuples, dans l'enfantement des libertés sucessives, se créent eux-mêmes des spectacles tragiques et grandioses pour s'attester leur propre vouloir.

C'est peut-être ce que pensait Ragastens en regardant brûler ce palais où il avait vu tant de magnificences entassées par le caprice de Lucrèce.

Un tressaillement nerveux l'arrêta soudain.

Avec un fracas épouvantable, les toitures du palais venaient de s'écrouler dans l'énorme brasier, et là où se dressait l'orgueilleux palais, il ne vit plus qu'une trouée rougeâtre d'où les flammes montaient encore. On eût dit une sanglante blessure qui bâillait, — comme si quelque prodigieux chirurgien eût coupé brusquement un membre gangrené de la Ville Eternelle maintenant mutilée.

Une clameur plus forte de la foule avait salué la destruction du Palais-Riant.

A cette clameur, une autre clameur répondit, sortant de l'une des rues qui débouchaient sur la place du palais.

La foule se tourna de ce côté.

Des hallebardiers apparurent.

Ils marchaient en rangs serrés, frappant, hurlant.

Au milieu d'eux, à cheval, le marquis de Rocasanta donnait des ordres.

Il y eut un moment de panique dans le grouillement du peuple : des cris de terreur s'élevèrent ; une vingtaine de cadavres jonchaient déjà la place du côté des hallebardiers...

Le reflux fut terrible...

Les flots humains, pressés, écrasés, pris entre les pointes des hallebardes et l'incendie, cherchaient en vain des issues...

Tout à coup, un cheval se mit à bondir vers le marquis de Racasanta.

Sur ce cheval, un homme faisait tourbillonner une large épée...

— Arrière ! hurla Ragastens.

C'était lui, en effet, qui venait de se lancer sur les hallebardiers.

Surpris de ce cavalier, de cet homme de guerre qui fonçait sur eux avec une fougue vertigineuse, les hallebardiers reculèrent.

— Avanti ! clama le marquis de Rocasanta.

Mais l'élan était donné, Capitan recommençait la terrible manœuvre qui lui était familière et faisait place nette... la foule se précipitait à la suite de ce cavalier, délirante d'enthousiasme...

En quelques minutes, le flot se transforma en un mascaret qui se rua, balayant les troupes de Rocasanta.

Quelques instants encore, elles tinrent bon.

Une centaine de hallebardiers gisaient sur le pavé, le crâne fracassé ou la poitrine trouée d'un coup de poignard...

Et, en avant de la foule, Ragastens poussait son Capitan dont les voltes rapides accentuées de formidables ruades achevèrent d'épouvanter les soldats de Rocasanta.

Celui-ci, découragé, tourna bride.

Dès lors, ce fut la déroute ; dix minutes plus tard, les dernières troupes du marquis se barricadaient au château Saint-Ange ; une heure après, le marquis en sortait par une issue secrète, quittait Rome et courait retrouver César avec qui il eut l'entretien auquel nous avons fait assister nos lecteurs.

Après le premier moment d'ivresse et de triomphe bruyant, la foule chercha des yeux le cavalier inconnu à qui elle devait cette victoire.

Mais Ragastens avait disparu.

Il avait prévu l'ovation et y avait échappé en s'enfonçant dans une rue latérale dès qu'il avait vu les hallebardiers s'enfuir éperdus de terreur.

— Ah ! monsieur, s'écria Spadacape dès qu'ils furent un peu loin, jamais vous n'aurez eu une aussi belle victoire !... Quels coups ! Quelle fuite !...

— Ma foi, je n'ai pu y résister, dit tranquillement Ragastens.

Je crois maintenant que vous pouvez vous montrer dans Rome !... Et dire que ce même peuple a failli vous écharper... quand il subissait l'influence de maître Garconio — que Satan receuille sa belle âme.

Ragastens ne répondit pas.

La chaleur de l'action lui avait fait oublier un moment son chagrin.

Mais maintenant il se retrouvait en face de la cruelle vérité : Primevère était aux mains de Lucrèce Borgia dont la fureur ne connaîtrait plus de bornes lorsqu'elle apprendrait ce qui venait de se passer. Et c'est sur Primevère que retomberait cette fureur ! ...

Il fallait à tout prix découvrir où se cachait Lucrèce.

Par un détour, Ragastens arriva à son ancienne hôtellerie, — l'auberge du *Beau-Janus*. Il entra dans la cour et mit pied à terre.

Bartholomeo, le digne aubergiste, en voyant entrer un cavalier, s'était précipité vers lui. Mais il s'arrêta béant de surprise :

— Monsieur le chevalier de Ragastens ! murmura-t-il.

— Moi-même, cher monsieur Bartholomeo... En quoi ma présence vous surprend-elle ?...

Bartholomeo ne répondit pas. Ses yeux venaient de s'attacher à Capitan. Il reconnaissait le cheval qu'il avait voulu vendre au juif Ephraïm et qui avait si mystérieusement disparu pendant qu'il concluait le marché.

— Vous l'avez donc retrouvé ! fit-il en donnant des signes d'étonnement presque effrayé.

— Qui donc ? s'écria Ragastens.

— Mais... le cheval !... disparu... revenu...

— Ah ça ! mon cher monsieur Bartholomeo, vous devenez fou !... Est-ce la joie de me revoir ?

— Non, monsieur... c'est-à-dire, si fait !... Quand je pense que ces coquins de Borgia ont osé vous condamner !... Mais au fait... vous êtes un de leurs ennemis les plus acharnés... Quel honneur pour mon auberge !... Vive M. de Ragastens, l'ennemi de César Borgia...

L'aubergiste eût continué à exprimer bruyamment son enthousiasme et eût sans doute amené les passants si Ragastens, bondissant sur lui, ne l'eût saisi par l'oreille.

— Maître Bartholomeo, lui dit-il, écoutez bien ceci, dans votre intérêt : Si vous continuez à crier mon nom, je vous coupe l'oreille que je tiens.

L'aubergiste se tut instantanément.

— De plus, acheva Ragastens, si j'apprends que vous ayez révélé à qui que ce soit ma présence dans votre auberge, c'est les deux oreilles que je vous couperai.

— Je ne dirai rien, affirma Bartholomeo.

— En ce cas, nous resterons bons amis... Conduisez-moi donc à cette petite chambre qui donne sur le Tibre...

— Du tout ! Je veux donner à monsieur le chevalier la plus belle chambre de l'hôtellerie, la chambre des princes.

Mais Ragastens persista à vouloir reprendre modestement la chambre qu'il avait occupée en arrivant à Rome. Elle était pleine de ses souvenirs, et si peu rêveur que fût notre héros, il payait son tribut au charme mélancolique que l'homme éprouve à revivre son passé.

En outre, il ne faut pas oublier que Ragastens était un nageur de première force ; le Tibre avait déjà été une fois son chemin de liberté ; il comptait reprendre ce même chemin en cas d'alerte trop pressante.

Bartholomeo s'était plongé dans ses cuisines où le cas de Capitan si mystérieusement disparu, et revenu d'une façon si naturelle — trop naturelle ! — l'absorba en une méditation sans issue.

(A suivre.)